

<p>La Beauté</p> <p>Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre, Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour, Est fait pour inspirer au poète un amour Eternel et muet ainsi que la matière.</p> <p>Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ; J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ; Je hais le mouvement qui déplace les lignes, Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.</p> <p>Les poètes, devant mes grandes attitudes, Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments, Consommeront leurs jours en d'austères études ;</p> <p>Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants, De purs miroirs qui font toutes choses plus belles : Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !</p> <p>Charles Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i>, 1857</p>	<p>Voyelles</p> <p>A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles, Je dirai quelque jour vos naissances latentes : A, noir corset velu des mouches éclatantes Qui bombinent autour des puanteurs cruelles, Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes, Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ; I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;</p> <p>U, cycles, vibrations divins des mers virides, Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;</p> <p>O, suprême Clairon plein des strideurs étranges, Silences traversés des Mondes et des Anges : - O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! -</p> <p>Arthur Rimbaud, <i>Poésies</i> 1870</p>
<p>Correspondances</p> <p>La Nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles ; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténébreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.</p> <p>Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, - Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,</p> <p>Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.</p> <p>Charles Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i>, 1857</p>	<p>Le ciel est par-dessus le toit...</p> <p>Le ciel est, par-dessus le toit Si bleu, si calme ! Un arbre, par-dessus le toit, Berce sa palme</p> <p>La cloche, dans le ciel qu'on voit Doucement tinte, Un oiseau, sur l'arbre qu'on voit, Chante sa plainte.</p> <p>Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là Simple et tranquille. Cette paisible rumeur-là, Vient de la ville.</p> <p>-Qu'as-tu fait, ô toi que voilà Pleurant sans cesse, Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, De ta jeunesse ?</p> <p>Paul Verlaine, <i>Sagesse</i>, 1880</p>